UN DRAME PAR DEPECHES.

(Suite et fin.)

"—Etes-vous tous ici?" demande Stapleton.

"—Oui," répond le télégraphe, sans pouvoir faire entendre au mourant ce que sa femme et ses enfants avaient mis de douleur dans l'expression de ce "oui."

Mais Stapleton le devine. Il voit, comme s'il y assistait, la scène de désolation que produit, d'une façon aussi fantastique que cruelle, l'impalpable et invisible apparition de son être au milieu des siens. Il lui semble entendre les questions éplorées que sa femme et ses enfants supplient les manipulateurs du télégraphe d'Adélaïde de lui transmettre. "Ou es-tu blessé? perds-tu beaucoup de sang? Non, tu ne mourras pas! Nous allons partir, nous serons vite auprès de toi; nous te soignerons, nous te guérirons. Oh! Dieu! mon Dieu! parle-nous! Non, ne parle pas, ne remue pas: ne perds pas tes forces à télégraphier! Couche-toi! Attends-nous!"

Voilà ce que Stapleton perçoit dans les vibrations désordonnées, sans signification claire, sans rythme, sans méthode, presque intraduisibles que lui transmet l'appareil dont les télégraphistes, l'esprit égare par les lamentations qui s'entrecroisent, ne savent plus guider la parole.

Mais les minutes lui sont précieuses. Il sent que les émouvantes scènes qui "dérèglent" les communications d'Adélaïde ne lui laisseront plus le temps de converser avec sa famille, avant que la mort vienne immobiliser sur son appareil sa main que contractent déjà les angoisses de la dernière heure.

Recueillant alors ses dernières forces, il fait jouer la sonnerie d'appel par des battements violents, interrompus qui imposent qu'on laisse la communication libre à ses seules paroles.

—"Toc-tac-tac-tac tac, tac... Femme! dans quelques instants, je serai mort. Je ne vous verrai plus. C'est la volonté de Dieu! Enfants! Aimez votre mère, respectez-la, obéissez-lui toujours Elle a enduré avec moi bien des peines, pour arriver à vous élever. Le peu que je laisse est le produit de nos efforts communs. Moi, parti, il est à elle. Toi, mon fils, je t'ai déjà appris à vivre de ton travail. Toi! ma fille, tu te marieras bientôt, et le bonheur t'accompagnera dans ton ménage. Je sens que le froid me gagne le coeur. Agenouillez-vous! faites avec moi les dernières prières. J'ai comme un voile devant les yeux."

Sur ces derniers mots, tous les assistants se prosternèrent devant l'appareil, comme s'ils voyaient en lui une sorte d'incarnation de l'âme qui allait s'envoler. Pieusement, ils récitèrent les prières qu'ils avaient apprises, dans leur enfance. Puis, gardant un religieux silence que coupaient les sanglots de la femme et des enfants, ils se levèrent. Debout, devant le cadran du télégraphe, ils écoutèrent le tac tac qui, en s'espaçant et en s'affaiblissant chaque fois, semblaient leur renvoyer les derniers râles du mourant.

Puis, plus rien. Stapleton avait rendu le dernier soupir. Il avait expiré la main sur la manette de l'appareil.

Z.

Statue de Cartier.

Un comité va se former à Saint Malo, France, pour l'érection d'un monument à Jacques Caatier, dont la sculpteur Ogé vient de terminer la maquette. Ce monument, haut de neuf mètres, large de douze mètres à sa base, serait placé sur les remparts de Saint-Malo, au lieu dit la Hollande, le bras de Jacques Certier dirigé vers le nord de l'Amérique.

Avis de Dem nde de Divorce.

Avis est par les présentes donné que Catherine Cécilia Lyons, du village de Treherne, dans la province de Manitoba, femme mariée, fera application au Parlement du Canada, à la session prochaine, pour obtenir un bill de divorce d'avec son son mari, John P. Lyons, de la ville de Winnipeg, dans la province de Manitoba, bartender, pour adultère et désertion.

Daté en la ville de Winnipeg dans la province de Manitoba, le 12e jour d'Août A. D. 1899.

THOMAS L. METCALF,

Sollicitent pour la Demanderesse

H. B. McGIVERIN,

Agent à Ottawa pour le Sollicitenr de la Demanderesse.